



RENKLENDİRİLMİŞ FİGÜR. KİTAP SAYFASI. 27X17 CM.

Stok Numarası: 417079



TORLAQVIS RELIGIEVX TVRC.

Es Torlaquis sont encore d'autres sortes de religieux, qui vont tous nus comme les Dervus, metans aussi deux peaux de mouton & de chevre sur eux, mais ils ont encore de plus en forme de manreau, une grande peau d'Ours avec le poil, qu'ils mettent sur leurs épaules, l'attachans par les deux langes de devant. Ils ne vont pas aussi la robe de commerce, car ils portent dessus une feste de haut bonnet de feutre blanc, tout plissé par gros plis en façon de tuyaux d'orgues depuis le bas jusques au haut, qui vient un peu en pointe, sans bord ny cordon à l'entour. Leur façon de vivre est plus approchant de celle des bestes que des hommes, d'autant que nul d'entr'eux ne sçavent ny veulent sçavoir lire ny écrire, ny autre chose, quelque cuide ou vile qu'elle soit, ainsi passent toute leur vie en oisiveté: ils employent le temps à aller aux cabarets & lieux semblables, demander l'aumône & chercher quelque repue franche. Ils vont aussi quelques fois en troupe par les deserts, où si par hazard ils rencontrent quelqu'un en bon equipage, ils le delivrent & le font aller tout nud comme eux, & allans par les villes, ils s'accroissent effrontément des femmes qui leur rencontrent, sous preste de sçavoir dire la bonne fortune, par les linemens de la main où ils regardent, comme s'ils avoient beaucoup estadié en la Chiromantie, en quoy ils sont aussi ignorans qu'en toute autre chose, néanmoins la simplicité de ce peuple, ne laisse pas d'y adjoûter foy, & à cette occasion leurs portent souvent des œufs, fromages, & autres choses nécessaires pour leur vie. Cestuy-cy est un des abus plus remarquables qu'ils commettent, c'est qu'ils croient avec eux un sticillard qu'ils honorent & reuerent, comme si c'estoit quelque saint venu du Ciel, & estans en quelque bonne ville, le logent au meilleur logis qu'il y soit, le tenans tous proches de luy, failans croire au peuple par leurs deportemens, que ce personnage est plus céleste qu'humain: cestuy-cy aussi vicié de malice que d'âge, ne fait mine que de toute sainteté en toutes ses actions, parlant peu & avec grande modestie & gravité de discours tous admirables, seignant souvent estre rayé au Ciel, demourant en ecclésiastique, puis revenant à foy & regardant tous ses bons disciples, leur dit ainsi: Mes chers & bien aimez enfans, je vous prie de m'offrir bien soit d'icy, car j'ay eu maintes fois une vision du Ciel, d'une grande ruine qui doit arriver sur cette Cité, les autres faits à ce badinage, le prient en toute humilité & deuotion, qu'il luy plaist faire oraison à Dieu, afin qu'il fauue de les pierres, il de l'homme le malheur qui est prest de tomber sur cette pauvre ville. Luy incontinent bénevolement à leur requeste, se met en priere avec grande apparence de deuotion, levant les yeux au Ciel: lors ce peuple grossier, croyant toutes ces fauuetes pour choses véritables & miraculeuses, accourt en troupes d'hommes & de femmes, leur apportans quantité d'aumônes selon leur pouuoir, estimans que par le moyen de ces trompeurs, ils sont delivrez de quelque grand malice. Ils mangent aussi de l'herbe des Dervus, & couchent tous nuds sur la terre, & vivent ensemble d'une façon plus que bestiale, appellans tous leurs vices une tres-sainte religion.



TORLAQVIS RELIGIEVX TVRC.



Es Torlaquis sont encore d'autres sortes de religieux, qui vont tous nus comme les Deruis, mettrons aussi deux peaux de mouton & de chevre sur eux; mais ils ont encore de plus en forme de manteau, vne grande peau d'Ours avec le poil, qu'ils mettent sur leurs epaules, l'attachans par les deux jambes de deuant. Ils ne vont pas aussi la teste decouuerte, car ils portent dessus vne sorte de haut bonnet de feutre blanc, tour plissé par gros plis en façon de ruyaux d'orgues depuis le bas iusques au haut, qui vient vn peu en pointe, sans bord ny cordon à l'entour. Leur façon de viure est plus approchant de celle des bestes que des hommes, d'autant que nul d'entr'eux ne sçauent ny veulent sçauoir lire ny escrire, ny autre chose, quelque civile ou vile qu'elle soit, ains passent toute leur vie en oisiveté: ils employent le temps à aller aux cabarets & lieux semblables, demander l'aumosne & chercher quelque repeu franche. Ils vont aussi quelquesfois en troupe par les deserts, où si par hazard ils rencontrent quelqu'un en bon equipage, ils le destruisent & le font aller tout nud comme eux, & allans par les villes, ils s'accoustent effrontément des femmes qu'ils rencontrent, sous preteste de sçauoir dire la bonne fortune, par les lineamens de la main où ils regardent, comme s'ils auoient beaucoup estudié en la Chiremanie, en quoy ils font aussi ignorans qu'en toute autre chose, neantmoins la simplicité de ce peuple, ne laisse pas d'y adiouster foy, & à cette occasion leurs portent souuent des croix, fromages, & autres choses necessaires pour leur vie. Cestuy-cy est vn des abus plus remarquables qu'ils commettent, c'est qu'ils menent avec eux vn vieillard qu'ils honorent & reuerent, comme si c'estoit quelque saint venu du Ciel, & effans en quelque bonne ville, le logent au meilleur logis qui y soit, se tenans tous proches de luy, faizans croire au peuple par leurs deportemens, que ce personnage est plus celeste qu'humain: cestuy-cy aussi vieil de malice que d'age, ne fait mine que de toute sainteté en toutes ses actions, parlant peu & avec grande modestie & grauité de discours tous admirables, seignant souuent estre tauy au Ciel, demeurant en eccluse, puis reuenant à soy & regardant tous ses bons disciples, leur dit ainsi: Mes chers & bien-aymees enfans, ie vous prie de m'oster bien-toit d'icy, car i'ay eu maintenant vne vision du Ciel, d'vne grande ruine qui doit arriuer sur cette Cité, les autres fais à ce badinage, le prient en toute humilité & deuotion, qu'il luy plaise faire oraison à Dieu, afin qu'en faueur de ses prieres, il desfourne le malheur qui est prest de tomber sur cette pauvre ville. Luy incontinent flechissant à leur requeste, se met en priere avec grande apparence de deuotion, leuant les yeux au Ciel: lors ce peuple grossier, croyant toutes ces fauceitez pour choses veritables & miraculeuses, accourt en troupes d'hommes & de femmes, leur apportans quantité d'aumosnes selon leur pouuoir, estimans que par le moyen de ces trompeurs, ils sont deliurez de quelque grande misere. Ils mangent aussi de l'herbe des Deruis, & couchent tous nus sur la terre, & viuent ensemble d'vne façon plus que bestiale, appellans tous leurs vices vne tres-sainte religion.

